

Visages du siècle

Paul de la Sablonnière

On est en 1969. Tout Princeville s'est arrêté. Les cours sont suspendus par les professeurs. Des usines stoppent leurs activités. Quel événement peut bien susciter une telle attention tant chez les élèves que chez leurs parents, l'oreille collée sur le poste de radio? Assiste-t-on aux premiers pas de l'homme sur la Lune? Pas encore, car on en est aux premiers mois de l'hiver. Ce sont plutôt des coups de patin sur la glace, donnés par des jeunes hockeyeurs âgés entre 10 et 12 ans et diffusés en direct sur les ondes de la radio par Gilbert Foucault qui fascinent le public d'ici.

Au tournoi international de hockey pee-wee de Québec, les Caravelles de Princeville sont les rois et maîtres, guidés par les performances explosives de Gaétan Boucher (avec ses 24 buts en 7 matches, on l'a qualifié de meilleur joueur de hockey pee-wee au monde). Le matin de la grande finale, les portes du Colisée de Québec sont barrées; il n'y a aucun siège libre. Il faut isoler les joueurs des Caravelles : des gens veulent les approcher, les toucher, leur demander des autographes, même leur donner de l'argent.

L'équipe princevilloise, qui doit s'entraîner dès 6 h le matin sur les patinoires extérieures, remporte la grande finale 3-0 contre Grand-Mère. Les Caravelles, une équipe de catégorie "C", élimine celles des catégories plus élevées : "B", "A" et "AA". Trente ans plus tard, ils demeurent la seule équipe du Québec à avoir gagné ce titre, toutes catégories confondues.

À leur retour de Québec, à la hauteur de Saint-Louis de Blandford, les Caravelles sont escortés par des autobus et des automobiles bondées de fiers amateurs de hockey qui veulent célébrer en leur compagnie.

La folie des Caravelles se répand au pays. Ils sont reçus de Vancouver, en Colombie-Britannique, et à Edmunston. À Victoriaville, l'annonce à la radio d'un match hors-concours à l'aréna Jean-Béliveau contre une équipe d'Asbestos provoque une ruée aux guichets.

Aucune réussite dans l'histoire du sport régional ne s'est, à ce jour, apparentée à une telle frénésie.

Derrière le banc de cette «belle petite équipe», se dresse un géant, discret,

silencieux, respecté, qui enrubanne des médailles de la Vierge Marie sur la palette des bâtons de hockey de ses joueurs pour assurer leur protection... et pour gagner : le Frère Macaire, mieux connu sous le nom de Paul de la Sablonnière.

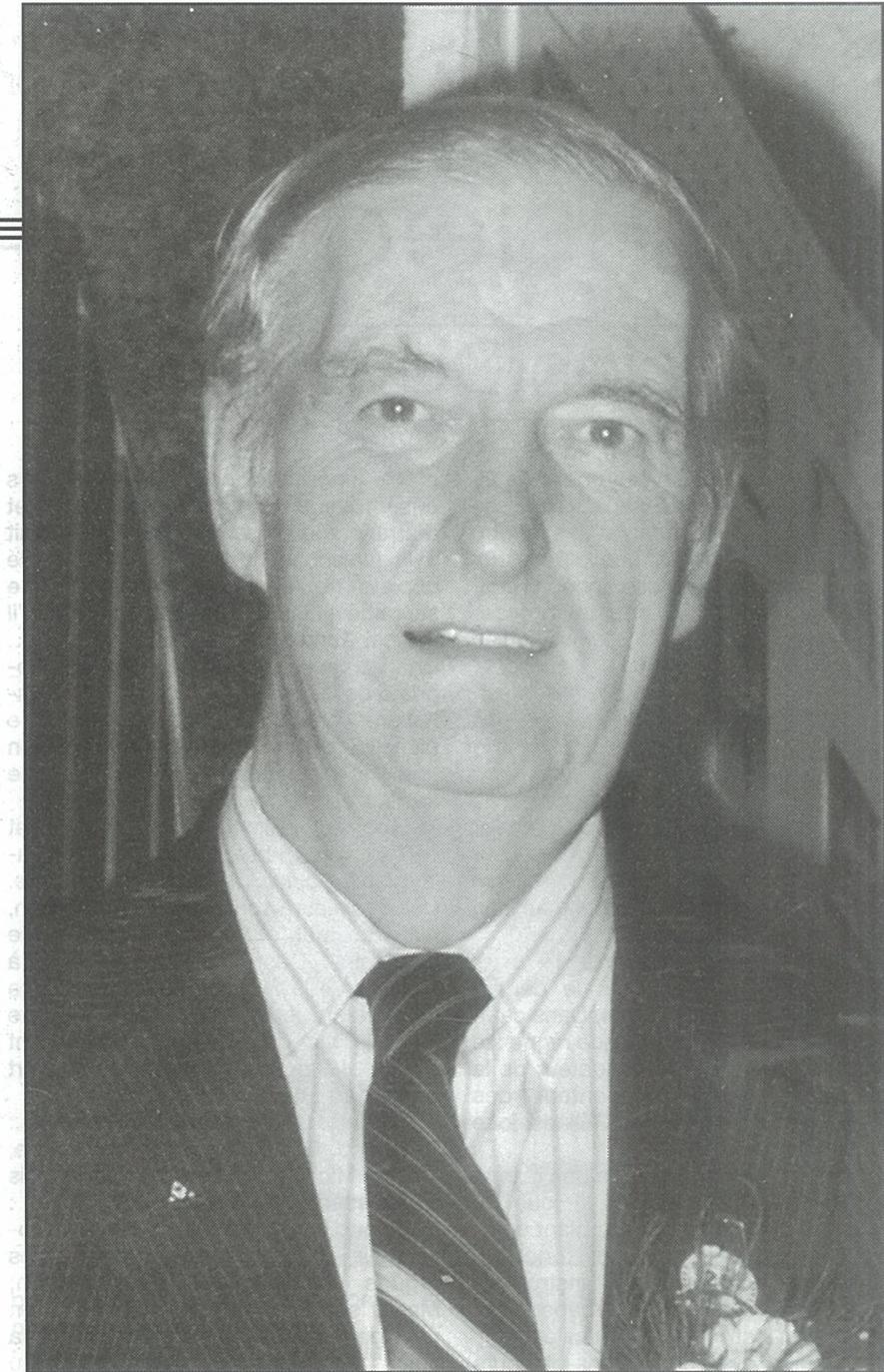
Il est né le 2 septembre 1925 à Kénogami (aujourd'hui Jonquière). Paul est élevé dans un milieu familial, riche de valeurs humaines et spirituelles. Le père est un homme religieux, accueillant et travaillant; il ne perd pas une occasion de prier Dieu. La mère, musicienne, parle avec sagesse et pondération.

Ayant fréquenté l'école des Frères du Sacré-Coeur, Paul de la Sablonnière fait le saut à Arthabaska. Timide de nature, il le restera. Cependant, cela ne l'empêchera pas de réaliser de grandes choses tout au long de sa carrière. Tout d'abord au jувénat, malgré le groupe très nombreux, et même s'il essaie de passer inaperçu, il se fait vite remarquer de ses professeurs par son sérieux, son application à l'étude, sa discipline personnelle, sa ténacité au travail, ses qualités de coeur et sa piété sincère.

En février 1942, il est appelé au postulat qu'il vit avec beaucoup d'élan sous la direction du frère Henri. Six mois plus tard, sous la tutelle du frère Gonzague, il entreprend l'année canonique du noviciat. Le 15 août 1943, il fait le pas décisif et le Frère Macaire entre dans la grande famille des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska.

Dès 1943, on le retrouve comme aide-cuisinier à Rimouski. Il est promu chef cuisinier à Saint-François d'Assise, à Québec, dès l'année suivante. En 1945, sa jeune carrière bascule. Il est nommé professeur à l'élémentaire à Sherbrooke. Par la suite, il prendra racine à Asbestos, où il demeure pendant six ans. Partout, il dirige des équipes sportives : l'hiver, on le trouve sur des patinoires extérieures, à gratter ou à passer de longues nuits à arroser; l'été, il dirige la circulation sur les terrains de balle. Car très tôt, il a découvert tout ce que la pratique du sport sain peut apporter de positif dans la croissance harmonieuse et équilibrée d'un jeune.

Après tous ces déménagements, Frère Macaire est prêt à être transplanté



: c'est Princeville qui le voit s'épanouir. Il a 34 ans, il y restera 32 ans, s'engageant dans le milieu scolaire et sportif.

Toujours ses classes, ses équipes sont disciplinées. L'effort personnel, l'attention soutenue, les méthodes de travail rigoureuses sont à l'honneur.

Après 45 ans dans l'enseignement, Paul de la Sablonnière annonce sa retraite. Il quitte Princeville et cesse d'entraîner au hockey.

Depuis maintenant huit ans, il voit à l'entretien des bâtiments au Camp Beauséjour. En 1993, une fête intime se déroule à la maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska pour souligner son jubilé d'or (50 ans) de vie religieuse.

Son épopée extraordinaire sur les ailes des Caravelles franchit le temps et

trouve son écho en janvier 1996 alors que l'aréna de Princeville prend officiellement le nom Centre sportif Paul-de-la-Sablonnière.

«Je n'ai jamais fait tout ce travail pour avoir mon nom sur un aréna. J'apprécie grandement cet honneur. Mon but dans la vie était d'enseigner le bien», déclare-t-il alors.

Ses anciens joueurs des Caravelles assistent à la cérémonie. Hockeyeur professionnel, Gaétan Boucher gagne sa vie en Suisse depuis plusieurs années. Dans son témoignage, Gaétan rappelle que c'est le frère Paul qui a découvert son talent alors qu'il jouait sur une patinoire extérieure derrière l'école Sacré-Coeur. Il l'a invité à rejoindre les Caravelles.

La suite appartient... à l'histoire!